

MÉMOIRE DE TERRE

REMERCIEMENTS

Renaud Auguste-Dormeuil

Alejandra Rieja

Stefanie Buard

Charles-Henri Rambaud

Julien Desmet

Iris Balloy

Juliette Somnolet

Nicolas Hardi

L'ENSAPC

SOMMAIRE

I - AVANT-PROPOS

II - IL ÉTAIT UNE FOIS L'ENSAPC

III - CARTOGRAPHIE DES ATELIERS DE CÉRAMIQUE / INITIATIVES SIMILAIRES

IV - INITIATIVES INTERNATIONALES & LOCALES

V - LE LABORATOIRE

VI - DÉVELOPPEMENTS THÉORIQUES ET PRATIQUES

VII - LE LABORATOIRE À L'ENSAPC & SON ENJEU

VIII - LA TERRE : TERRITOIRE / GÉOGRAPHIE, GÉOLOGIE & CHIMIE

IX - PROTOCOLE DU LABORATOIRE

X - SYNTHÈSE LE LABORATOIRE COMME ESPACE DE RECHERCHE, DE TRANSMISSION ET D'INNOVATION ÉCOLOGIQUE

XI - UNE INITIATIVE ÉTUDIANTE, UNE EXPÉRIENCE VISCÉRALE

ANNEXES

A - 13 m² L'APPARTEMENT-ATELIER

I - AVANT-PROPOS

« As-tu avancé pour ton four en céramique ? C'est un beau projet pour accompagner tes peintures. »

« Hello Alejandra, oui j'ai vu ça ! C'est un super travail ! Écoute, je voulais t'en parler : je vais monter un workshop pour fabriquer sa propre terre. Lou est aussi partante pour m'aider, vu que nous avons suivi la même formation. Concernant le four, c'est compliqué : je cherche encore comment gérer les consignes de sécurité. »

« Fabriquer sa propre terre, c'est une excellente idée. Je te soutiens. »

Cet échange a été un véritable déclic. Les mots d'Alejandra Riera, écrits en début d'année, ont marqué un tournant décisif dans mon parcours. Ils ont ravivé mon ambition de porter un projet qui semblait, jusque-là, presque inaccessible à l'ENSAPC : créer un laboratoire de céramique. Dès mes débuts à l'ENSAPC, j'ai été frappée par les possibilités infinies offertes par l'autonomie des étudiants, mais aussi par les limites imposées par le cadre administratif. Ce contraste, parfois frustrant, m'a conduite à imaginer un espace où création, apprentissage et innovation pourraient se conjuguer

librement. Mon objectif est de transformer la pratique de la céramique à l'ENSAPC en un levier d'innovation écologique et pédagogique, en réinterrogeant nos méthodes de création à travers une démarche locale et éco-responsable. Cependant, mon idée initiale de construire un four à bois pour accompagner ce laboratoire a été rejetée. Les raisons invoquées, bien que compréhensibles, révèlent les tensions entre créativité et contraintes institutionnelles. La priorité donnée à la sécurité, notamment face aux risques liés aux installations de type four à bois (feu, ventilation insuffisante, régulation thermique), est un enjeu central dans un contexte où les espaces partagés de l'école doivent répondre à des normes strictes. De plus, les ressources disponibles, qu'il s'agisse des infrastructures ou des budgets, limitent souvent les projets nécessitant des investissements spécifiques. Ces contraintes, bien qu'inévitables, soulignent la nécessité d'imaginer des alternatives viables, comme un laboratoire de céramique axé sur des pratiques locales et écoresponsables, adaptées aux moyens actuels de l'école. Plutôt que de m'arrêter à ces obstacles, j'ai choisi de me concentrer sur ce qui était réalisable. En m'appuyant sur mes apprentissages auprès de Juliette Somnolet et sur ma formation aux procédés traditionnels, j'ai initié la mise en place d'un laboratoire dédié à la terre crue. Ce lieu, que je co-anime désormais avec Juliette, se veut plus qu'un simple atelier technique : il est un espace où les étudiants pourront expérimenter, échanger et s'approprier des savoirs. Ce projet prend tout son sens dans le contexte actuel, où les enjeux climatiques et la préservation des ressources naturelles invitent à repenser les pratiques artistiques. La céramique, souvent idéalisée comme un médium écologique, révèle en réalité une autre facette. La terre utilisée en atelier est fréquemment modifiée par l'ajout d'agents chimiques pour assurer son uniformité, et son extraction intensive, pratiquée toute l'année, constitue un véritable désastre environnemental. De plus, les cuissons répétées à 1200°C – pour des pièces ayant déjà subi deux passages (biscuit et émaux) et finissant souvent reléguées dans des bacs à l'entrée des ateliers partagés – montrent que cette discipline n'est pas forcément vertueuse. Ce constat nous pousse à repenser nos pratiques en transformant ce médium en un vecteur d'innovation conscient, réinventant ainsi nos matériaux, nos techniques et notre rapport à la matière.

Pour répondre aux défis soulevés par ce projet, cette approche s'organise en deux grandes parties :

Cadre conceptuel et exploratoire

Cette section propose une cartographie des ateliers de céramique dans d'autres institutions, une analyse des collaborations entre artistes et étudiants, et un éclairage sur les pratiques écologiques en lien avec la céramique.

Mise en œuvre pratique

Cette partie décrit l'organisation concrète du laboratoire : les étapes de mise en place, l'adaptation des espaces disponibles, et les choix pédagogiques. Une attention particulière est portée à la matière elle-même, en explorant les propriétés de l'argile brute et ses usages possibles.

L'ouverture officielle du laboratoire de céramique, prévue le 24 janvier 2025, marquera une étape clé dans ce projet. En favorisant l'échange, la transmission et l'expérimentation, ce laboratoire incarne les valeurs fondamentales de l'ENSAPC : l'interdisciplinarité, l'innovation et l'engagement. Conçu comme un espace vivant et évolutif, il répond aux enjeux contemporains de la création artistique tout en renforçant les liens entre écologie, matière et pédagogie. Mon souhait est de permettre à d'autres élèves de s'approprier cet espace, en repensant leurs pratiques dans une perspective

écologique et collective. Cette démarche dépasse le cadre de l'ENSAPC. Elle propose une réflexion globale sur le rôle des institutions artistiques dans l'accompagnement des pratiques écoresponsables et sur la manière dont elles peuvent inspirer d'autres écoles à suivre une voie similaire. À une époque où les défis écologiques redéfinissent nos priorités, ce laboratoire a le potentiel de devenir un modèle pour explorer des pratiques artistiques plus durables, tout en maintenant un haut niveau d'innovation et de créativité.

Avant d'explorer les contours de ce laboratoire, il est essentiel de comprendre le contexte dans lequel il prend racine. L'ENSAPC n'est pas une simple école d'art : c'est un espace d'expérimentation, un lieu où recherche et pratique s'entrelacent. Dans ce cadre, entre liberté et contraintes institutionnelles, l'idée d'un laboratoire de céramique a émergé, à la fois comme nécessité face aux limites rencontrées et comme opportunité de repenser l'apprentissage et la transmission des savoirs.

II - IL ÉTAIT UNE FOIS L'ENSAPC

L'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC), fondée en 1975 dans la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, a été conçue comme un laboratoire d'expérimentation artistique et pédagogique. Cette initiative étudiante s'inscrit dans une volonté nationale de repenser en profondeur l'enseignement artistique en France. L'ENSAPC est née d'un contexte de réforme ambitieux : transformer les pratiques traditionnelles des écoles d'art pour créer un modèle basé sur la transversalité, l'innovation et l'ouverture au monde contemporain.

Dès ses débuts, l'ENSAPC a investi un bâtiment moderne situé au cœur de la ville, à proximité de la préfecture. Cet emplacement symbolise son ancrage dans un territoire en mutation et reflète sa vocation à être un acteur de modernité et de transformation. En 1982, l'école a renforcé son identité en s'installant dans un bâtiment conçu par l'architecte Jean-Pierre Buffi, incarnant son ambition d'être un lieu vivant, à la fois ouvert et adaptable aux nouvelles formes d'art.

L'ENSAPC se distingue par une pédagogie unique, favorisant l'interdisciplinarité et l'expérimentation. Les enseignements s'appuient sur la complémentarité entre les arts et les individus, valorisant le dialogue entre cultures, visions et pratiques variées. Cette philosophie attire des étudiants et des enseignants aux horizons divers, créant un environnement propice à l'échange d'idées et à l'émergence de réponses artistiques aux enjeux contemporains.

Les élèves bénéficient d'une grande liberté dans leur parcours d'apprentissage. L'école propose une cinquantaine de cours répartis en différentes sections : cours généraux, ARC (ateliers de recherche et de création), studios et lignes de recherche. À cela s'ajoutent des ateliers techniques spécialisés – métallurgie, bois, sérigraphie, son – ainsi que des workshops tout au long de l'année. Cette structure permet à chacun de construire un parcours personnalisé en fonction de ses intérêts et de ses ambitions.

Ce modèle pédagogique offre une réelle autonomie. Les étudiants peuvent, par exemple, se spécialiser dans l'écriture, la composition musicale ou la mise en scène. Bien qu'un nombre d'heures soit imposé, cette flexibilité permet de tracer son propre chemin et de s'adapter aux aspirations personnelles. Cette autonomie prépare les artistes en devenir à évoluer dans un monde où indépendance et capacité d'adaptation sont essentielles.

La liberté d'apprentissage, alliée à la richesse des ressources de l'école, impacte directement les projets étudiants. Elle favorise le développement d'initiatives complémentaires aux enseignements traditionnels. C'est dans ce contexte que s'inscrit mon projet de laboratoire dédié à la céramique, conçu comme une prolongation des apprentissages de l'école. En collaboration avec l'artiste Juliette Somnolet, ce laboratoire représente une première expérimentation destinée à enrichir l'offre pédagogique de l'ENSAPC.

Avec l'ouverture prévue d'un nouveau bâtiment en 2026 – situé en lisière du parc François Mitterrand, au cœur du CY Campus – l'ENSAPC s'apprête à franchir une nouvelle étape. Ce projet architectural de 6 200 m², imaginé par l'atelier RAUM, incarne l'engagement de l'école pour une pédagogie innovante et durable. Il intégrera des ateliers spécialisés, un auditorium, un centre d'art, ainsi que des espaces dédiés à la convivialité et à la création.

En adoptant une démarche éco-responsable, ce nouvel édifice reflète les valeurs contemporaines de l'ENSAPC : l'utilisation de matériaux durables comme la fibre de bois et la brique de terre cuite témoigne de sa volonté de conjuguer modernité architecturale et respect de l'environnement. Ce site, pensé pour favoriser échanges et expérimentation, renforcera le rôle de l'ENSAPC en tant qu'acteur clé de l'enseignement artistique en France et à l'international.

L'ENSAPC reste fidèle à sa mission de laboratoire d'avant-garde, où recherche et création se rencontrent pour répondre aux défis artistiques et sociétaux actuels. Grâce à son modèle pédagogique novateur et à ses infrastructures en constante évolution, elle offre un cadre unique pour accompagner les artistes dans leurs parcours et projets futurs.

Si l'ENSAPC favorise une pédagogie de l'autonomie et de l'expérimentation, elle ne peut évoluer isolément. D'autres écoles, en France et à l'international, ont mis en place des initiatives qui réinterrogent la place de la céramique dans l'art contemporain et dans l'enseignement. Étudier ces projets permet d'élargir le champ des possibles, d'explorer différentes approches et de comprendre comment des pratiques locales et écologiques peuvent s'intégrer dans un cadre institutionnel tout en offrant aux étudiants des outils concrets pour s'approprier ces savoirs.

III - CARTOGRAPHIE DES ATELIERS DE CÉRAMIQUE / INITIATIVES SIMILAIRES

La céramique est un médium profondément ancré dans l'histoire humaine, à la croisée de l'art, de l'artisanat et du design. Dès la Préhistoire, elle se manifeste à travers des rituels sacrés, où terre et

feu symbolisent un lien mystique entre l'homme et son environnement. Ces gestes initiaux, mêlant spiritualité et matière, marquent les débuts d'une relation qui évoluera sur des millénaires.

Avec l'Antiquité, la céramique se perfectionne grâce à l'invention du tour de potier, permettant des formes plus raffinées et des usages diversifiés, allant des objets utilitaires aux pièces décoratives. Le Moyen Âge voit l'introduction des glaçures, transformant la céramique en un art de haute valeur esthétique, tandis que la Renaissance enrichit cet héritage avec l'arrivée des porcelaines chinoises et des majoliques italiennes, symboles de prestige et d'échange culturel.

Aujourd'hui, la céramique continue de se réinventer, portée par des réflexions sur son impact écologique et ses usages contemporains. Ce potentiel d'innovation se retrouve au cœur d'initiatives qui cherchent à transformer cette pratique en un outil pédagogique, écologique et artistique.

À l'Université Concordia, le projet *Studios durables* illustre une approche pionnière dans la céramique écoresponsable. En réduisant l'impact environnemental grâce à des systèmes de réutilisation de l'eau et à l'usage de glaçures locales, cette initiative démontre comment la céramique peut s'inscrire dans une économie circulaire. L'implication active des étudiants dans ces actions reflète une volonté de responsabiliser et d'engager chacun dans des pratiques innovantes et respectueuses de l'environnement.

À l'École des Beaux-Arts de Rennes, une initiative étudiante propose de repenser le lien entre art, écologie et territoire. En utilisant des terres locales et recyclées, les étudiants explorent la céramique comme un dialogue entre tradition et innovation. Cette démarche interroge le rôle de l'artiste dans la société et montre comment l'expérimentation et la transmission peuvent enrichir une pratique ancrée dans son environnement.

À l'ENSAG, la valorisation de la terre crue comme matériau de construction s'inscrit dans une démarche durable. Les collaborations avec AMACO et CRAterre soulignent l'importance de maîtriser techniquement et scientifiquement la matière pour allier création artistique et réflexion environnementale. Travailler avec des ressources locales, tel que proposé par l'ENSAG, montre combien il est crucial de relier art et science pour répondre aux enjeux écologiques contemporains.

Ces initiatives, concernant l'argile, la terre crue ou d'autres matériaux, apportent des bénéfices considérables tant sur le plan pédagogique que pratique. Elles offrent un cadre d'apprentissage collaboratif et interdisciplinaire, permettant aux étudiants de développer des compétences techniques tout en intégrant des réflexions critiques sur leur pratique. En favorisant l'expérimentation et en valorisant les ressources locales, ces projets enrichissent l'enseignement et préparent les futurs artistes à évoluer dans un monde aux défis complexes, notamment environnementaux.

Enfin, ces projets inspirent directement la conception de mon laboratoire de céramique. Conçu comme un espace d'expérimentation et de transmission, il vise à explorer des pratiques durables autour de la collecte et de la transformation de terres locales. En s'appuyant sur des équipements à faible impact écologique – comme un four Girel – et en collaborant avec artistes et chercheurs, ce laboratoire cherche à dépasser les approches classiques pour inscrire la céramique dans une dynamique interdisciplinaire et innovante. À l'image des initiatives de Concordia, Rennes et

Grenoble, il ambitionne d'intégrer les enjeux écologiques au cœur des pratiques artistiques, tout en offrant aux étudiants un espace pour apprendre, créer et expérimenter librement.

IV - INITIATIVES INTERNATIONALES & LOCALES

UNIVERSITÉ CONCORDIA,

1455 de Maisonneuve Blvd W, Montreal, Quebec

CANADA

L'Université Concordia, située au Canada, se distingue par une initiative remarquable dans le domaine de la céramique avec son projet intitulé Studios durables. Lancée en 2022 sous la direction de Teresa Dorey, cette initiative vise à transformer les pratiques artistiques des étudiant.e.s en mettant l'accent sur la durabilité et l'écoresponsabilité. Les Studios durables se concentrent sur des actions concrètes pour réduire l'impact environnemental des ateliers de céramique, tout en sensibilisant la communauté artistique à l'importance d'un changement systémique. Parmi leurs réalisations notables, un système innovant de nettoyage à trois seaux d'eau stagnante permet de réutiliser l'eau usée et de récupérer l'argile décantée, une démarche ayant permis d'économiser plus de 22 000 litres d'eau en un an seulement. Parallèlement, le projet favorise l'utilisation de glaçures et d'argiles locales, limitant ainsi la dépendance aux matériaux importés et diminuant l'empreinte carbone liée au transport. Ce modèle d'économie circulaire met en avant le potentiel de la céramique comme discipline écoresponsable.

Au-delà des impacts techniques, l'initiative a su mobiliser une large communauté. Plus de 500 participant.e.s ont été impliqué.e.s dans des ateliers, discussions et événements organisés par les Studios durables, renforçant ainsi la sensibilisation et le partage de connaissances autour des enjeux environnementaux. L'engagement des étudiant.e.s a été récompensé par le prestigieux prix Forces AVENIR dans la catégorie Environnement, reconnaissant cette initiative comme un modèle inspirant de transition écologique dans le domaine artistique. En associant innovation, savoir-faire artisanal et réflexion écologique, l'Université Concordia montre comment la céramique peut devenir un véritable laboratoire pour repenser les pratiques artistiques de demain. Ce projet est un témoignage fort de la capacité des étudiant.e.s à initier des changements systémiques et à inscrire leurs disciplines dans un cadre durable, en lien avec les défis environnementaux actuels.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS DE RENNES

2 All. Frida Kahlo, 44263 Nantes

FRANCE

À l'École des Beaux-Arts de Rennes, une initiative étudiante s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'art, le design et l'écologie, avec une exploration spécifique des pratiques céramiques en lien avec les enjeux environnementaux actuels. Cette démarche collaborative a pour objectif de repenser les usages des matériaux et d'intégrer des approches durables dans les projets artistiques. Les étudiant.e.s, issu.e.s de différentes promotions, travaillent ensemble pour transmettre des savoirs techniques et écologiques, favorisant ainsi une dynamique d'apprentissage intergénérationnelle. Ces ateliers collaboratifs permettent de revisiter les processus de création céramique en intégrant des matériaux locaux ou recyclés, réduisant ainsi leur impact écologique. L'approche privilégie également une connexion forte avec le territoire local. Les étudiant.e.s collaborent avec des acteurs régionaux pour valoriser les ressources naturelles disponibles, comme les terres argileuses propres à la région. Cette exploration des spécificités locales leur permet de produire des œuvres qui s'inscrivent dans un dialogue entre tradition et innovation. L'initiative inclut également des échanges réguliers entre étudiant.e.s et enseignant.e.s pour renforcer la transmission des savoirs et la mutualisation des ressources. Ces projets visent non seulement à répondre aux préoccupations environnementales, mais aussi à réimaginer le rôle des artistes dans la société contemporaine. En intégrant les enjeux écologiques à la pédagogie et à la création, l'École des Beaux-Arts de Rennes se positionne comme un espace où l'art devient un laboratoire d'expérimentation pour des solutions durables et contextuelles. Cette initiative illustre comment les étudiant.e.s, en s'appropriant leur environnement et leurs outils, peuvent insuffler un changement profond dans leurs pratiques tout en réinventant la céramique comme discipline engagée et contemporaine.

ENSAG

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE

D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE

60 Av. de Constantine, 38000

Grenoble

FRANCE

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG), en partenariat avec AMACO (Atelier Matières à Construire), s'engage dans une démarche pédagogique innovante qui place les matériaux naturels, en particulier la terre crue, au cœur de l'apprentissage architectural. Cette initiative résulte d'une prise de conscience des enjeux environnementaux contemporains et de l'importance de former les futur.e.s architectes à des pratiques durables et écoresponsables. La terre crue, utilisée depuis des millénaires, revient en force comme un matériau clé pour répondre aux défis écologiques actuels. Elle est naturelle, abondante, recyclable, et offre des qualités comme la régulation de l'humidité et l'inertie thermique, idéales pour les constructions modernes,

particulièrement en période de réchauffement climatique. Cependant, travailler la terre crue nécessite une maîtrise technique et scientifique spécifique que l'ENSAG et AMACO s'efforcent de transmettre à travers des programmes complets. La formation continue en ingénierie des matériaux et structures en terre crue, élaborée en collaboration avec les laboratoires CRAterre et 3SR, s'adresse principalement aux professionnel.le.s du bâtiment et de l'architecture. Elle permet d'approfondir leurs connaissances sur la conception et la mise en œuvre de la terre crue, en abordant des aspects tels que l'identification des ressources locales, la transformation de la matière, les techniques constructives, les normes réglementaires, et le dimensionnement des structures. Ces formations allient théorie et pratique pour offrir une expertise complète, repensant les pratiques professionnelles pour intégrer des matériaux durables tout en respectant les exigences de modernité et de performance. Le module pédagogique « Terre, matière première » à l'ENSAG permet également aux étudiant.e.s d'intégrer la terre crue dans leur formation.

V - LE LABORATOIRE

Le laboratoire n'est pas un simple atelier, mais un espace de recherche et de transmission qui interroge les modes d'apprentissage traditionnels. À l'ENSAPC, l'enseignement repose sur l'autonomie des étudiants, leur permettant d'explorer divers médiums et méthodologies. Cependant, cette liberté s'accompagne d'un paradoxe : si les étudiants sont encouragés à construire leur propre parcours, ils sont souvent confrontés à un manque d'infrastructures adaptées aux pratiques collectives ou aux savoirs techniques.

L'organisation de ce laboratoire s'appuie sur les travaux de John Dewey, qui, dans *Art as Experience*, défend l'idée que l'expérience directe est la base de tout apprentissage. Plutôt qu'un simple transfert de savoirs abstraits, l'éducation devient une immersion dans un processus actif où l'expérimentation, la manipulation et l'erreur sont essentielles. Cette approche remet en cause une vision académique verticale, au profit d'une transmission horizontale où chacun peut à la fois apprendre et enseigner.

Cette notion est au cœur des recherches de Marie Preston, qui développe l'idée de co-création comme outil pédagogique. Plutôt que de figer un rapport hiérarchique entre enseignant et élève, le laboratoire fonctionne comme un lieu d'expérimentation collective, où les compétences de chacun enrichissent la dynamique du groupe. À cela s'ajoute la pensée de la complexité d'Edgar Morin, qui insiste sur la nécessité d'une éducation interdisciplinaire capable d'articuler différents savoirs pour appréhender la complexité du réel. Dans cette optique, le laboratoire ne se limite pas à une approche technique, mais s'ouvre aux dimensions écologiques, philosophiques et sociales des pratiques artistiques.

Le laboratoire repose ainsi sur un double mouvement : un lieu d'apprentissage structuré et un espace d'auto-organisation. Il propose à la fois des ateliers encadrés par des artistes, philosophes et scientifiques, et laisse place aux initiatives étudiantes, qui peuvent organiser des sessions de travail et documenter leurs recherches.

Ce modèle évolutif ne répond pas à une simple nécessité pratique : il découle d'un engagement profond envers l'innovation pédagogique. L'idée de créer ce laboratoire est née d'une réflexion sur les contraintes institutionnelles et écologiques. Dès mes débuts à l'ENSAPC, j'ai été frappée par l'autonomie laissée aux étudiants, mais aussi par le manque de structures adaptées à des projets ambitieux. L'échange avec Alejandra Riera a marqué un tournant décisif : « *Ses mots ont ravivé mon ambition de porter un projet qui semblait, jusque-là, presque inaccessible : créer un laboratoire de céramique.* »

Cette ambition s'est nourrie de mon expérience personnelle. Pendant plusieurs années, j'ai dû transformer un espace réduit en atelier, apprenant à tirer parti des contraintes matérielles. Comme j'aime le dire : « *L'espace n'est pas qu'une question de surface physique, mais de mentalité et de méthode.* » Cette organisation m'a permis de produire et d'expérimenter dans des conditions loin d'être idéales, tout en révélant les limites d'un cadre individuel. D'où le besoin de transposer cette dynamique dans un contexte collectif, où les échanges et l'intelligence partagée enrichissent la recherche.

Ce laboratoire ne pourrait exister sans une collaboration entre étudiants et professionnels extérieurs – artistes, écrivains, philosophes, scientifiques – qui viennent nourrir la réflexion et les pratiques. Ces interactions ne se limitent pas à une transmission de compétences : elles favorisent une pensée critique sur la matière, son cycle de vie et son impact écologique.

Le laboratoire repose donc sur un double mouvement : il est à la fois un lieu d'apprentissage structuré et un espace d'auto-organisation.

D'un côté, il propose des temps d'atelier encadrés, où des intervenants spécialisés – artistes, philosophes, scientifiques – viennent partager leurs savoirs et provoquer des échanges de pratiques. De l'autre, il laisse une grande place à l'initiative des étudiants, qui peuvent eux-mêmes organiser des sessions de travail et documenter leurs expériences pour enrichir les ressources du laboratoire.

Loin d'un modèle figé, ce laboratoire est conçu pour évoluer en fonction des besoins de ceux qui le pratiquent. Il n'appartient pas à une seule personne, mais devient un outil commun, destiné à être réinvesti par d'autres générations d'étudiants et à s'adapter aux évolutions des pratiques artistiques et des questionnements contemporains.

Dans ce cadre, la céramique devient un exemple concret de cette dynamique expérimentale et collective. Son intégration au sein du laboratoire ne relève pas uniquement d'une volonté de diversification des techniques enseignées, mais s'inscrit dans une réflexion plus large sur les matériaux, l'écologie et la transmission des savoirs.

VI - DÉVELOPPEMENTS THÉORIQUES ET PRATIQUES

John Dewey

/

La philosophie de John Dewey, développée dans *Art as Experience* et mise en pratique à travers son «Laboratory School», offre une base précieuse pour penser et structurer le laboratoire de céramique que je construis à l'ENSAPC. Dewey place l'expérience au cœur de l'apprentissage, considérant que toute interaction entre l'individu et son environnement peut devenir une source de connaissance et de transformation. Dans la céramique, cette approche prend tout son sens : travailler avec la terre, matière vivante et malléable, m'a appris à écouter et à m'adapter à ses propriétés, ses résistances et ses possibilités infinies. Dewey écrit que « l'expérience esthétique est une expérience intégrale », où chaque interaction entre la matière, l'espace et le geste participe à une création enrichissante. Lorsque je façonne l'argile ou explore ses variations de teintes naturelles, je ressens cet équilibre entre contrôle et surprise, entre intention et dialogue. C'est précisément cette dimension vivante et immersive que je souhaite intégrer dans ce laboratoire : un espace où l'expérimentation prime, où chaque élève peut apprendre en agissant, en observant, en se trompant, et en explorant. Ce laboratoire ne se limite pas à un lieu de pratique technique. Il devient un espace collectif, d'échange et d'interaction, où se développe une réflexion sur les matériaux, les gestes et les processus. Dewey défend l'idée que l'art n'est pas isolé de la vie quotidienne, mais qu'il en est une extension : une manière d'agir sur le réel, de le transformer, de le réinventer. En intégrant cette philosophie, je souhaite montrer que la céramique peut devenir bien plus qu'un médium artistique : elle peut être un outil pour questionner nos pratiques, inventer de nouvelles méthodes de fabrication et réfléchir à notre rapport à l'environnement. Dans cette démarche, l'expérience vécue avec Juliette Somnolet dans le cadre de son œuvre *Droit du Sol* a été déterminante. En travaillant avec elle, j'ai appris à aborder l'argile non seulement comme un matériau à façonner, mais comme un lien vivant entre le lieu, l'histoire et les matériaux eux-mêmes. Lors de la création de l'œuvre, nous avons extrait de l'argile dans une carrière dans le nord de la France, et c'est cette terre brute, avec ses teintes exceptionnelles, qui est devenue le cœur de l'œuvre. Ce travail m'a poussée à reconsidérer la nature de l'argile : son lien intime avec l'environnement, mais aussi sa fragilité. Dans le cadre de cette œuvre, l'argile s'est transformée en poussière sous les pas des visiteurs, un processus qui a accentué la dimension éphémère du matériau et l'impact du geste artistique sur l'espace. Cette expérience m'a convaincue de l'importance d'un laboratoire de céramique qui tienne compte de ces aspects, alliant à la fois la création artistique, la recherche de nouveaux matériaux et une réflexion sur leur usage durable. Le laboratoire devient ainsi un espace d'émergence et de création : un lieu qui mêle pratiques sensibles et réflexion critique, en s'appuyant sur les enseignements de Dewey pour relier l'expérience artistique à une vision plus large du monde. Le travail avec la terre céramique, notamment l'extraction d'argile brute, ses caractéristiques naturelles et ses transformations, offre un champ d'exploration riche et inépuisable. Dans cette optique, l'idée d'un four Girel écologique, conçu dans un chantier participatif, s'inscrit dans cette volonté de construire un projet collectif, responsable et en phase avec les enjeux contemporains.

/

Marie Preston

/

La philosophie de Marie Preston, telle qu'elle est développée dans Inventer l'école, penser la co-création, me fournit des outils conceptuels puissants pour structurer et approfondir la démarche de mon laboratoire de céramique à l'ENSAPC. Preston explore des pédagogies alternatives qui placent la co-création au cœur du processus d'apprentissage, remettant en question les hiérarchies traditionnelles entre enseignants, élèves et institutions. Cette vision rejoint ma propre ambition de créer un espace où chacun, quel que soit son statut ou son niveau d'expérience, devient un acteur actif et essentiel dans la construction d'un savoir partagé. Je ne souhaite pas que ce laboratoire se limite à la pratique technique de la céramique, mais qu'il devienne un lieu d'interactions vivantes, où l'expérimentation, la réflexion et la transmission collective soient intimement liées. Dans son ouvrage, Preston souligne également l'importance de la documentation collective pour préserver la mémoire des expériences éducatives et artistiques. Elle évoque des exemples concrets, comme les journaux scolaires ou les archives produites dans des écoles ouvertes, qui deviennent des outils tangibles pour prolonger et partager les savoirs. Cette idée me pousse à envisager mon laboratoire comme un espace de création, non seulement de formes et de matières, mais aussi de récits, de traces et de méthodologies communes. Chaque élève pourrait ainsi contribuer activement à la mémoire du laboratoire en documentant ses découvertes, en partageant ses réflexions et en enrichissant une archive collective. Ces traces seraient autant de ressources pour les générations futures, mais aussi un moyen de questionner et d'améliorer les pratiques en cours. Preston insiste également sur la capacité des pratiques artistiques collaboratives à transformer les institutions et réformer les institutions. Cela m'amène à concevoir ce laboratoire comme un levier pour repenser le fonctionnement même de l'ENSAPC. En mettant en place un espace où la co-création devient une méthode d'apprentissage et un mode de gestion, je veux montrer qu'un tel projet peut dépasser le simple cadre d'un atelier pour devenir un outil de réflexion institutionnelle. La collaboration avec des artistes, des chercheurs et des élèves pourrait ainsi faire émerger de nouvelles manières de travailler ensemble, en valorisant l'échange et l'interdisciplinarité. Inspirée par les travaux de Marie Preston, je conçois donc mon laboratoire de céramique comme un espace hybride et évolutif : un lieu où la co-création ne se limite pas à une méthode, mais devient une philosophie de travail et de vie commune. À travers cette démarche, je souhaite non seulement transmettre des savoirs, mais aussi participer à une réflexion plus large sur le rôle des pratiques artistiques dans la transformation de nos institutions et de notre rapport au monde.

/

Lucie Ponnard

Le travail de Lucie Ponard, à la croisée du design, de l'artisanat et de la réflexion écologique, a profondément influencé ma manière de concevoir et de structurer mon laboratoire de céramique à l'ENSAPC. Sa démarche, qui valorise les terres d'excavation et les déchets de démolition en les transformant en céramiques fonctionnelles et esthétiques, m'a ouvert de nouvelles perspectives sur l'importance de travailler avec des matériaux locaux et de revaloriser les ressources souvent délaissées. En observant ses créations, qui mettent en lumière les textures, les teintes et les propriétés naturelles des argiles qu'elle collecte, j'ai pris conscience de la richesse plastique et narrative contenue dans chaque matière brute. Cela rejoint mes propres expériences d'extraction et de travail de l'argile, mais enrichit également ma réflexion en me poussant à intégrer une recherche

plus systématique sur l'impact environnemental des matériaux utilisés dans mon laboratoire. La démarche de Lucie Ponard dépasse toutefois la simple revalorisation des matières premières : elle invite à une réflexion sur l'ensemble du cycle de production, depuis la collecte des matières premières jusqu'à la documentation des gestes et des savoir-faire. Cette attention portée à la mémoire des pratiques rejoint ma volonté de faire de mon laboratoire un espace de transmission collective, où les élèves non seulement expérimentent, mais contribuent également à créer une archive commune qui pourra servir de base pour des générations futures. En outre, son approche collaborative, illustrée par ses résidences et ses ateliers avec des institutions et des étudiants, résonne avec mon désir de faire du laboratoire un lieu participatif, où chacun peut non seulement apprendre, mais aussi co-créer dans un esprit d'entraide et d'innovation.

Enfin, son engagement en faveur de solutions durables, comme la réutilisation des déchets et l'exploration de processus respectueux de l'environnement, me conforte dans ma volonté d'intégrer un four écologique comme le four Girel à mon projet, en cohérence avec une approche artistique tournée vers des pratiques responsables. Lucie Ponard m'a ainsi montré que la céramique peut être un outil de transformation, capable d'unir des préoccupations esthétiques, écologiques et collaboratives dans un projet cohérent et visionnaire.*source*

Si l'ambition du laboratoire est d'explorer de nouvelles façons de pratiquer la céramique, il ne peut se construire sans un retour à la matière première elle-même : la terre. Plus qu'un simple matériau, elle est un territoire, une mémoire, un élément vivant qui porte en lui les traces de son histoire géologique et de ses multiples usages à travers le temps. L'enjeu du laboratoire est donc aussi de reconsiderer notre rapport à cette matière, de questionner sa provenance, sa transformation et son impact écologique, afin d'inscrire la céramique dans une démarche plus consciente et ancrée dans son environnement.

/

Jean Girel

Jean Girel, né en 1947 en Savoie, est une figure majeure de la céramique contemporaine en France. Dès l'âge de 14 ans, il découvre la poterie auprès d'un artisan local, une expérience qui marque le début de sa passion pour cet art. Après des études aux Beaux-Arts de Mâcon et l'obtention d'une licence en arts plastiques à Paris, il débute une carrière de peintre et d'enseignant en arts plastiques. Cependant, la découverte des céramiques chinoises de la période Song dans les années 1970 transforme radicalement son parcours. En 1975, il décide de se consacrer entièrement à la céramique. Installé en Bourgogne, près de Cluny, Jean Girel conçoit un atelier unique où il élabore ses propres pâtes et émaux, expérimente des protocoles de cuisson novateurs, et fabrique ses outils. Son travail se distingue par une synthèse remarquable entre les savoir-faire occidentaux et les traditions céramiques de l'Extrême-Orient, notamment japonaises et chinoises. L'un des éléments centraux de sa démarche est une recherche technique rigoureuse combinée à une sensibilité artistique profonde. Son atelier abrite le dix-septième four qu'il a lui-même construit, reflet de son approche autodidacte et innovante. En reconnaissance de son savoir-faire exceptionnel, il est nommé Maître d'Art en 2000, un titre qui consacre son rôle dans la transmission des savoirs. Consultant et enseignant en techniques céramiques, il partage également sa passion à travers des ouvrages tels que *La sagesse du potier*. Ses créations sont présentes dans de nombreux musées et collections, tant en France qu'à l'international, illustrant son influence dans le domaine.

VII - LE LABORATOIRE À L'ENSAPC & SON ENJEU

Si la céramique est souvent perçue comme une pratique artisanale et ancienne, elle est aussi un médium d'expérimentation qui questionne notre rapport aux ressources naturelles et aux processus de fabrication. L'absence d'un atelier dédié dans l'école a révélé une lacune : bien que les étudiants puissent explorer divers médiums, la terre n'a jamais été pensée comme un espace de recherche en soi. Pourtant, elle offre un potentiel immense : elle engage une relation physique avec la matière, questionne les modes de production et ouvre une réflexion sur l'origine des matériaux.

L'un des enjeux du laboratoire est donc d'explorer la terre au-delà des usages traditionnels. Jean Girel, dans *La Sagesse du potier*, évoque l'idée que la céramique porte en elle une mémoire – celle du geste, du feu, du temps qui transforme la matière. Cette approche rejoint les recherches de Lucie Ponard sur la réutilisation des terres d'excavation et des déchets argileux. Plutôt que de recourir à des argiles industrielles standardisées, elle valorise des matériaux issus de sites spécifiques, créant ainsi un dialogue entre la céramique et le territoire.

L'extraction des argiles, les cuissages à haute température et l'usage de glaçures synthétiques ont un impact environnemental considérable. Le laboratoire interroge ces pratiques et propose des alternatives.

Parmi les expérimentations centrales, la question des modes de cuisson est primordiale. Plutôt que d'utiliser des fours électriques énergivores, nous explorons les cuissages au bois à basse température et d'autres alternatives plus durables, inspirées des procédés ancestraux. Ces recherches s'inscrivent dans une volonté plus large de repenser l'impact environnemental de la céramique et d'explorer des processus innovants en lien avec l'écologie.

Le laboratoire de céramique dépasse ainsi la fonction d'un simple atelier technique. Il devient un lieu hybride, où pédagogie, écologie et expérimentation se rencontrent. Inspiré par Dewey, Preston et Morin, il repose sur une pédagogie active qui invite chacun à identifier ses besoins et à participer activement à la mise en œuvre des projets.

Cette approche soulève aussi une question essentielle sur les normes de la création artistique : « *Pourquoi associons-nous systématiquement l'idée d'un "vrai" atelier à un espace vaste et parfait ?* » L'art naît-il de la tension entre le possible et l'impossible, entre le cadre et ce qui le dépasse ?

En transposant mes apprentissages d'un espace personnel à un cadre collectif, le laboratoire devient un terrain d'expérimentation où chaque contrainte est une source d'innovation. Il illustre comment un environnement partagé peut devenir un lieu de recherche vivant, capable de répondre aux enjeux contemporains tout en réinventant les modes de transmission et de création.

Les cours théoriques abordent des sujets variés :

- L'histoire de la céramique et ses liens avec les arts premiers, le Land Art ou le Raku japonais.

- Les enjeux environnementaux liés à l'argile, inspirés par les pratiques de Lucie Ponard.
- L'étude des propriétés géologiques de la terre, grâce à des collaborations avec des scientifiques et géologues.

Les ateliers pratiques incluent :

- La collecte, le nettoyage et la préparation de la terre brute pour en révéler tout le potentiel.
- Des expérimentations sur des cuissons à basse température ou au bois, en phase avec les préoccupations écologiques.
- Une réflexion collective sur les résultats, favorisant l'échange d'idées et d'approches critiques.

VIII - LA TERRE : TERRITOIRE / GÉOGRAPHIE, GÉOLOGIE & CHIMIE

Un des axes fondamentaux du laboratoire est la réappropriation de la matière première : la terre. Les ateliers traditionnels utilisent généralement des terres industrielles prêtes à l'emploi, conçues pour garantir une homogénéité optimale lors des façonnages et cuissons. Bien que ces matériaux facilitent le travail, ils omettent une étape essentielle de la pratique céramique : la collecte et la préparation de la terre brute. Fabriquer sa propre terre est une démarche millénaire qui engage le temps, le corps et l'environnement. Pour la localiser, il faut observer le paysage et son patrimoine bâti : par exemple, les anciennes constructions en brique signalent souvent la présence d'argile. Cependant, prélever directement dans une carrière pose des enjeux éthiques et juridiques, car ces sites sont souvent privés et potentiellement dangereux en raison de leur instabilité. Les sols environnants offrent parfois des dépôts exploitables, et les cartes géologiques restent des outils précieux pour identifier les formations argileuses, leur datation et leur composition chimique, éléments déterminants pour leur usage en céramique.

La collecte de la terre est une expérience immersive. En hiver, l'argile, lourde et froide, demande un effort physique important pour être transportée, ce qui permet de mieux en comprendre les propriétés. Avant de pouvoir être modelée, la terre brute doit subir des étapes de nettoyage, de séchage et parfois de tamisage pour éliminer les impuretés. Ce processus, long et méthodique, précède largement le façonnage et la cuisson.

Dans cette démarche, la philosophie de Jean Girel prend tout son sens. Comme il le dit, « le potier est confronté à sa destinée : le travail du temps et des éléments. » Chaque étape de préparation engage une interaction directe avec les cycles naturels, où l'air, l'eau, le froid ou la chaleur jouent un rôle spécifique.

Le laboratoire se veut aussi un espace de réflexion sur les enjeux écologiques liés à la céramique. Bien que la collecte de terre brute puisse sembler plus vertueuse que l'usage de matériaux industriels, elle n'est pas sans impact. La terre fait partie d'un écosystème, abritant des micro-organismes essentiels et jouant un rôle dans la biodiversité. Il est donc crucial de respecter les cycles naturels et de limiter les prélèvements aux périodes où la terre est en dormance, généralement en hiver.

L'exploration de la terre, dans ses dimensions géologiques, écologiques et plastiques, ne se limite pas à une recherche de matériau ; elle soulève des questions plus vastes sur notre interaction avec les ressources naturelles, notre rapport au territoire et la manière d'inscrire nos pratiques artistiques dans une dynamique durable. Grâce à l'expérimentation et à la transmission, le laboratoire devient un lieu où se redéfinissent usages et enjeux de la céramique. Cela ouvre la réflexion sur comment ces recherches peuvent s'articuler avec d'autres disciplines pour nourrir de nouvelles perspectives, au sein de l'ENSAPC et au-delà.

IX - PROTOCOLE DU LABORATOIRE

Protocole du Laboratoire

Le laboratoire est conçu comme un espace de résidence au sein de l'école, permettant aux étudiants de mener un projet de recherche et d'expérimentation pendant une période déterminée. Ce protocole définit les conditions d'utilisation et les engagements des participants.

4 mois pour expérimenter

Le labo est mis à disposition des étudiants pour quatre mois, un temps dédié à la recherche, l'exploration et le partage autour d'un projet collectif.

Un projet à défendre

La candidature se fait par dépôt d'un dossier, à l'image d'une résidence artistique. L'idée est de proposer un projet collectif autour d'un apprentissage: technique, médium, approche philosophique ou autre champ d'exploration.

Un coup de main pour structurer le projet

Un(e) moniteur(trice) général(e) est présent(e) pour donner une véritable structure au projet, éviter la dispersion et accompagner les étapes de mise en place.

Un petit budget matériel

L'école met à disposition un budget maximal de 300 € pour acheter le matériel nécessaire. Les étudiants investis pourraient également être crédités dans leur cursus en reconnaissance du temps consacré à animer et organiser le laboratoire.

Un rendu en fin de résidence

À l'issue des quatre mois, chaque groupe doit proposer un rendu final (exposition, publication, performance, conférence...) selon leur choix pour partager leur travail.

Inviter des intervenants

Le laboratoire peut accueillir des invités extérieurs (philosophes, scientifiques, artistes, artisans...) pour enrichir la réflexion et la pratique.

Un carnet de bord pour tout garder

Deux carnets seront mis en place :

- Un carnet collectif, ouvert à tous pour documenter les idées, expériences et étapes clés.
- Un carnet personnel, propre à chaque étudiant, servant de trace individuelle et intégré dans le rendu final.

Ouvrir la porte aux Alumni

Le labo ne sera pas réservé aux seuls étudiants en cours : les Alumni pourront également y participer, favorisant des échanges intergénérationnels et apportant d'autres perspectives.

Ce protocole se présente comme une démarche pédagogique innovante visant à créer un environnement de recherche et d'expérimentation au cœur de l'école. Il offre aux étudiants la possibilité de s'engager dans un projet collectif sur une durée déterminée de quatre mois, favorisant l'exploration interdisciplinaire et le partage des connaissances.

Le laboratoire est pensé comme une résidence où le temps est dédié exclusivement à l'expérimentation et à la recherche. La durée de quatre mois permet d'aborder le projet sous différents angles et d'en assurer le suivi complet, de la conception à la restitution finale. La nécessité de défendre un projet, à l'image d'une résidence artistique, oblige les étudiants à réfléchir en profondeur à leur démarche. Ce dispositif encourage des idées ambitieuses et originales, tout en favorisant la collaboration entre disciplines.

L'accompagnement par un(e) moniteur(trice) général(e) constitue un élément essentiel, aidant à structurer le projet et à éviter la dispersion des efforts, garantissant ainsi une progression cohérente. Ce soutien permet d'organiser les idées, de planifier les étapes et de surmonter les obstacles, ce qui est particulièrement précieux dans une démarche expérimentale où l'initiative personnelle et collective est au cœur du projet.

Un petit budget, plafonné à 300 €, incite les étudiants à apprendre à gérer des ressources limitées tout en stimulant leur capacité d'innovation. Cette contrainte les pousse à être créatifs et à rechercher des solutions ingénieuses pour concrétiser leur projet. De plus, la possibilité d'obtenir des crédits académiques souligne la reconnaissance institutionnelle de l'effort fourni.

La finalisation du projet se fait sous forme d'un rendu – exposition, publication, performance ou conférence – permettant de mesurer les résultats obtenus et de partager le fruit de l'expérimentation avec un public plus large. Ce moment de restitution valorise le travail collectif et offre une visibilité à l'innovation développée. L'intégration d'intervenants extérieurs (philosophes, scientifiques, artistes, architectes) enrichit la démarche en apportant des perspectives complémentaires.

L'utilisation simultanée d'un carnet collectif et d'un carnet personnel joue un rôle central dans la documentation du processus. Le carnet collectif consigne la trace partagée des idées et des expérimentations, tandis que le carnet personnel permet à chacun de suivre sa propre évolution et de consigner ses réflexions individuelles. Ce double système assure la pérennité des connaissances et facilite la transmission de l'expérience aux générations futures, y compris aux Alumni invités à participer.

X - SYNTHÈSE LE LABORATOIRE COMME ESPACE DE RECHERCHE, DE TRANSMISSION ET D'INNOVATION ÉCOLOGIQUE

Le laboratoire de céramique que je propose ne se veut ni un simple atelier technique, ni un espace figé dans des savoirs traditionnels. Il est une initiative étudiante pensée comme un lieu de recherche, de transmission et d'innovation écologique. Cette démarche s'inscrit dans la continuité de pratiques pédagogiques et artistiques qui interrogeront la transmission du savoir, le lien entre art et écologie, ainsi que la place des matériaux dans l'expérimentation artistique contemporaine.

Inspiré par John Dewey, Marie Preston et Edgar Morin, ce laboratoire repose sur l'idée que l'apprentissage ne peut être dissocié de l'expérience vécue. Dewey, dans *Art as Experience*, insiste sur le fait que la connaissance naît dans la confrontation directe avec le matériau et l'environnement. Marie Preston, quant à elle, défend une pédagogie collaborative où la transmission du savoir est horizontale, favorisant des processus de co-création. Edgar Morin, avec sa pensée de la complexité, invite à une approche interdisciplinaire essentielle pour comprendre et répondre aux enjeux contemporains.

Loin d'être un simple espace d'apprentissage technique, ce laboratoire est conçu comme un lieu de réflexion sur les matériaux, où la céramique est réinvestie dans une dynamique locale et écologique. Il s'agit d'interroger la manière dont les artistes peuvent repenser leurs pratiques en fonction de la disponibilité des ressources, de la préservation des savoirs artisanaux et des innovations scientifiques.

L'un des enjeux majeurs de ce laboratoire est la réévaluation des pratiques céramiques à l'aune des préoccupations environnementales contemporaines. Si la céramique est souvent perçue comme une pratique ancrée dans des traditions durables, son impact écologique est considérable : extraction intensive des terres, ajout d'additifs chimiques, cuissons à haute température nécessitant une forte consommation énergétique.

Dans cette optique, les approches développées dans plusieurs écoles et laboratoires de recherche en art viennent enrichir ma démarche.

À l'Université Concordia, le programme *Studios durables* montre comment l'optimisation des ressources (recyclage des terres, systèmes de réutilisation de l'eau) peut transformer les pratiques céramiques en un modèle d'économie circulaire.

À l'École des Beaux-Arts de Rennes, l'utilisation de terres locales et recyclées inscrit la céramique dans un rapport direct au territoire, favorisant une interaction entre tradition et innovation.

À l'ENSAG de Grenoble, les recherches sur la terre crue menées en collaboration avec AMACO et CRAterre démontrent comment un matériau ancestral peut être réintégré dans des pratiques contemporaines à la croisée de l'art, de l'architecture et des sciences.

Ces modèles pédagogiques et expérimentaux viennent nourrir la structure de mon propre laboratoire, qui repose sur la collecte et la transformation des terres locales. Loin d'un simple espace de production, le laboratoire devient un lieu où la céramique est questionnée dans son cycle de vie, de l'extraction à la cuisson, jusqu'à son devenir en tant qu'objet artistique.

Le laboratoire ne se limite pas à une approche technique de la céramique, mais cherche à créer un dialogue interdisciplinaire en intégrant des artistes, des scientifiques et des penseurs.

Jean Girel, dans *La Sagesse du potier*, parle de la céramique comme une mémoire des éléments : chaque terre contient une histoire géologique et une matérialité propre qui influe sur le geste du potier. Cette idée guide le travail dans le laboratoire, en mettant l'accent sur l'observation et la transformation des matières locales.

Lucie Ponard repense l'usage des terres d'excavation et des déchets argileux en intégrant une approche écoresponsable dans ses créations. Sa démarche est une source d'inspiration pour développer une méthodologie de récupération et de transformation des matières, afin de limiter l'empreinte écologique du laboratoire.

À travers ces influences, le laboratoire devient un lieu de croisement entre des savoirs empiriques et des réflexions plus théoriques. Il s'agit d'aborder la matière non seulement dans sa dimension plastique et fonctionnelle, mais aussi en tant que véhicule de mémoire, de traces et d'interactions avec son environnement.

Un autre aspect fondamental de ce laboratoire est son mode de fonctionnement. Inspiré des modèles pédagogiques de John Dewey et Marie Preston, il se construit sur une logique d'expérimentation active et de transmission horizontale.

Loin du schéma classique d'un enseignement vertical où le savoir descend d'un maître vers ses élèves, le laboratoire repose sur un modèle d'auto-organisation et de coopération. Chaque étudiant est invité à participer activement à la construction des savoirs, en documentant ses découvertes et en partageant ses expériences avec la communauté du laboratoire.

Ce mode de transmission rappelle les pédagogies alternatives développées dans certaines écoles d'art, où les étudiants ne sont pas de simples élèves, mais où ils deviennent acteurs de leur apprentissage. Le fonctionnement du laboratoire s'inspire ainsi des initiatives étudiantes mises en place à l'ENSAPC, qui encouragent une autonomie dans la gestion des espaces et des outils mis à disposition.

En ce sens, le laboratoire fonctionne comme une résidence temporaire, où les étudiants peuvent expérimenter librement sur une période de quatre mois, en bénéficiant d'un encadrement souple et de ressources mutualisées. Cette structure leur permet de tester des approches inédites, d'explorer des formes de fabrication alternatives et de développer une réflexion critique sur leurs pratiques.

Le laboratoire de céramique n'est pas un espace figé ; il est conçu comme un modèle évolutif, qui s'adapte aux questionnements et aux découvertes de ses participants. Il s'inscrit dans une dynamique où chaque projet, chaque expérimentation vient enrichir un corpus collectif de savoirs et de pratiques.

Ce modèle se distingue par :

Une approche collaborative et intergénérationnelle : en invitant des artistes, philosophes, scientifiques et anciens étudiants (Alumni), le laboratoire favorise une transmission des savoirs qui dépasse le cadre académique traditionnel.

Une démarche située : en travaillant avec des terres locales et en explorant des alternatives aux cuissons énergivores, le laboratoire propose une réflexion contextuelle et écologique sur la céramique.

Un fonctionnement modulable : à l'image des *Studios durables* de Concordia ou des ateliers collaboratifs de Rennes, il s'adapte aux besoins des étudiants et aux contraintes matérielles de l'école.

En conclusion, ce laboratoire dépasse la simple transmission d'une technique pour devenir un espace de recherche, d'échange et de transformation, où l'expérimentation céramique se pense en lien avec les enjeux écologiques et pédagogiques contemporains. Il questionne la place des artistes dans la société et propose une alternative aux modèles dominants de production et de formation, en mettant en avant des processus collectifs, interdisciplinaires et responsables.

Ce projet s'inscrit donc dans une vision plus large de l'art et de l'éducation : un espace où les savoirs se construisent ensemble, où la matière devient un vecteur de pensée, et où l'expérimentation permet de réinventer nos manières de créer et de transmettre.

XI - UNE INITIATIVE ÉTUDIANTE, UNE EXPÉRIENCE VISCÉRALE

Ce laboratoire est avant tout une initiative étudiante. Il ne répond pas seulement à un désir personnel, il est le symptôme d'un manque plus large, ressenti par de nombreux étudiants en école d'art : un manque d'apprentissage technique, souvent causé par une absence d'infrastructures, par un emploi du temps trop morcelé, ou par des budgets limités. À l'ENSAPC comme ailleurs, nous devons souvent nous approprier nos propres espaces, bricoler nos propres méthodes d'apprentissage, pallier ces lacunes en cherchant ailleurs ce qui ne nous est pas transmis ici.

Mon engagement dans ce laboratoire est né de cette frustration, mais aussi d'une intuition profonde : il est possible de proposer un modèle hybride, une structure temporaire qui viendrait enrichir les

formations sans les figer dans des formats rigides. L'idée de laboratoire-résidence répond à cette nécessité. Ce format permettrait aux écoles d'intégrer de nouveaux apprentissages expérimentaux sans bouleverser les cursus existants. Il offre un cadre souple, où des savoirs techniques et théoriques pourraient circuler autrement, de manière collective et intergénérationnelle.

Mais ce projet ne relève pas seulement d'un besoin pédagogique, il est aussi l'écho direct de ma propre démarche artistique. Mon travail plastique sur la terre et la mémoire est inséparable de cette initiative. Je parle de la mémoire de la terre, de la trace laissée par les hommes, des empreintes que nous croyons y inscrire alors qu'en réalité, c'est elle qui nous archive, nous absorbe, nous dépasse.

Contrairement aux romantiques du XVIII^e siècle, qui voyaient dans la nature une projection des émotions humaines, je ne cherche pas à y lire un reflet de nous-mêmes. La terre n'a pas besoin de nous. Elle existe sans nous, elle vit, se transforme, s'effrite et se reconstruit, indépendamment de notre présence. Elle est belle, enveloppante, mais aussi terrible, indifférente, imprévisible. Elle est un témoin silencieux, une entité autonome qui absorbe nos histoires tout en nous rappelant que nous ne sommes qu'un instant dans son immensité.

Dans mon travail, je cherche de donner voix aux éléments, de capter ce qui se joue dans la matière brute, d'explorer ce que nous appelons la « nature » et le « paysage » non pas comme des décors mais comme des forces en mouvement. On associe souvent la nature à quelque chose de réconfortant, de paisible. Pourtant, elle est aussi monstrueuse : elle reprend ses droits, elle se défend, elle anéantit. Elle est à la fois le réceptacle et l'effaceur de nos existences.

C'est cette prise de conscience qui nourri ce laboratoire. Ce n'est pas juste un lieu pour « apprendre la céramique », c'est une expérience plus profonde, un rapport direct à la matière. Quand on modèle la terre, on cesse d'être simple regardeur. On écoute, on observe, on comprend. Il ne s'agit pas seulement de la transformer, mais d'accepter aussi qu'elle nous transforme en retour.

Que nous dit la terre quand nous la façonnons ? Quand nous la laissons sécher, craqueler, se briser ? Pouvons-nous réellement la maîtriser, ou devons-nous plutôt apprendre à la laisser faire, à composer avec ce qu'elle nous impose ? Ce laboratoire a été, pour moi, une première tentative d'écoute. Une tentative de comprendre ce qui se joue quand on façonne une matière qui a traversé les âges, qui a vu les civilisations naître et disparaître.

Mais après ?

Comment poursuivre cette réflexion au-delà de ce premier laboratoire ? Comment continuer à intégrer ces approches dans les écoles, à inscrire ces expériences dans des formes plus durables ? Peut-on imaginer d'autres laboratoires, pour d'autres pratiques, dans d'autres contextes ?

Et plus largement, comment les artistes d'aujourd'hui peuvent-ils réinterroger leur rapport aux matériaux, aux gestes, aux savoirs en transformation ?

Le laboratoire que j'initie à l'ENSAPC ne s'arrête pas ici. C'est une proposition, une ouverture. Il peut être repris, détourné, réinventé. À qui appartiendra-t-il demain ? À d'autres étudiants, à d'autres artistes qui voudront prolonger cette réflexion, qui y apporteront leur propre vision, leur propre manière d'interagir avec la matière ?

Finalement, peut-être que ce laboratoire n'est pas un lieu en soi, mais un état d'esprit, une façon de penser l'apprentissage et l'expérimentation artistique.

Un espace où la transmission ne suit pas un schéma figé. Où l'on cherche, où l'on tente, où l'on apprend en faisant.

Où l'on accepte que la matière ait aussi son mot à dire.

ANNEXES

A - 13 m² L'APPARTEMENT-ATELIER

L'espace réduit que j'ai occupé ces dernières années m'a permis d'organiser ce laboratoire et, surtout, d'apprendre à ne plus apprêhender les contraintes d'organisation. Le système que j'ai patiemment construit – un appartement-atelier – m'a enseigné discipline, créativité et capacité d'adaptation. Je partage ici une expérience qui a façonné ma manière de travailler et de concevoir l'espace en tant que jeune artiste. Au début de mon parcours, en pleine pandémie lors du premier confinement, j'étais confinée dans un studio de 25 m² partagé à deux – soit 12,5 m² par personne pour vivre, travailler, produire et rêver. Très vite, j'ai dû intégrer mon atelier à cet espace exigu, ce qui m'a appris à optimiser chaque recoin, à faire preuve d'ingéniosité dans le choix des matériaux et à accepter les limites de ce qui était possible. Plus tard, en vivant seule, j'ai transformé mon appartement en véritable espace de production. Il m'a semblé évident de proposer cet espace à Juliette comme atelier de céramique. Travailler dans un environnement limité a révélé ma capacité à gérer les contraintes spatiales.

Voici quelques caractéristiques de mon appartement :

Adresse : 75020 Paris, appartement n°04, rez-de-chaussée.

Superficie : 13 m² (loi Carrez) avec une hauteur sous plafond de 3,7 m.

Équipements : une salle de bain et des toilettes non séparées, double vitrage, porte-fenêtre donnant sur une courette partagée de 14 m².

Colocataires : l'assistante de Juliette (Iris Balloy), mon chat (Olso), le chien de ma voisine (Bibou), parfois le chat de ma mère, et lors de la création de *Droit du Sol*, un chien supplémentaire (celui de Juliette) ainsi que Juliette elle-même. Ce petit monde représentait 3 personnes et 4 animaux dans un espace combiné de 27 m².

Malgré l'exiguïté, toutes les matières premières, outils et productions ont trouvé leur place. Ce résultat n'a été possible qu'après cinq années d'efforts – échecs, réussites, ajustements – et une

organisation sans cesse affinée. Pour moi, cet espace est déjà mon laboratoire permanent, où je teste, expérimente et perfectionne mes pratiques. J'y ai réalisé toutes les productions de mon diplôme de 3e année, parallèlement à la céramique pour *Droit du Sol*. Cependant, j'ai vite compris que, bien que cet espace m'ait formée, il imposait des limites. L'organisation dans un atelier personnel aurait réduit considérablement le nombre de participants. Or, pour moi, la transmission et le partage sont essentiels. C'est pourquoi j'ai choisi de déplacer ce projet dans l'enceinte de l'école. Proposer ce laboratoire dans une salle collective, partagée entre professeurs, élèves et initiatives, me permet de tester mon système d'organisation dans un cadre plus vaste, où les échanges se multiplient. Travailler dans un espace réduit m'a poussée à réévaluer ma perception de l'espace et son rapport à la production artistique. Ces contraintes, loin d'être un obstacle, sont devenues une source de créativité et d'innovation.

Cela m'a appris que l'espace, même exigu, n'est jamais qu'une question de surface physique ; il est avant tout une question de mentalité et de méthode. Chaque mètre carré doit être pensé, organisé et investi avec une intention – un peu comme lorsqu'on commence une toile, en appréhendant l'espace blanc et en le délimitant ou non. Cette expérience m'amène également à interroger les normes et habitudes entourant la création artistique. Pourquoi associons-nous souvent l'idée d'un « vrai » atelier à un grand espace parfait ? Pourquoi les artistes attendraient-ils d'avoir un lieu idéal pour se lancer ? L'art naît-il de la tension entre le possible et l'impossible, entre le cadre et ce qui le dépasse ? En transposant mon organisation personnelle à un cadre collectif, je propose une réflexion plus large : comment les institutions artistiques peuvent-elles encourager l'innovation à partir des contraintes ? Comment ces environnements partagés peuvent-ils devenir de véritables laboratoires d'expérimentation collective et non de simples espaces fonctionnels ?

À travers ce laboratoire, je cherche non seulement à produire, mais aussi à transmettre une manière de penser et de faire, adaptée aux défis contemporains. Cette expérience a façonné ma manière de travailler et ma vision du rôle des artistes : nous ne sommes pas seulement des créateurs d'objets, mais aussi des inventeurs d'espaces, des réinventeurs de limites, et des bâtisseurs d'un monde où chaque contrainte devient une opportunité.

Fin.